

LE THÉÂTRE DE AJMER
Présente

LA RIVIÈRE DRAGUÉE

De Arno Calleja



Une mise en scène de Franck Dimech

À l'initiative et l'invitation du metteur en scène Franck Dimech, l'auteur de *La Rivière draguée* a passé deux mois à Taipei, capitale de Taïwan, durant l'été 2018, pour y écrire sa pièce. La médecine, les rites sociaux et religieux, les temples Taoïstes, la condition insulaire, l'altérité linguistique et, bien sûr, l'immense rivière *Tamsui*, sublime et glauque, qui traverse la ville, ont naturellement imposés leur métaphysique au texte d'Arno Calleja.

La Rivière draguée a été éditée en français en octobre 2021 puis en chinois mandarin, dans une traduction de Jung-Shih Chou, en avril 2025, aux éditions Vanloo.



« *Le théâtre doit traverser les larmes* », Klaus Mickaël Grüber.

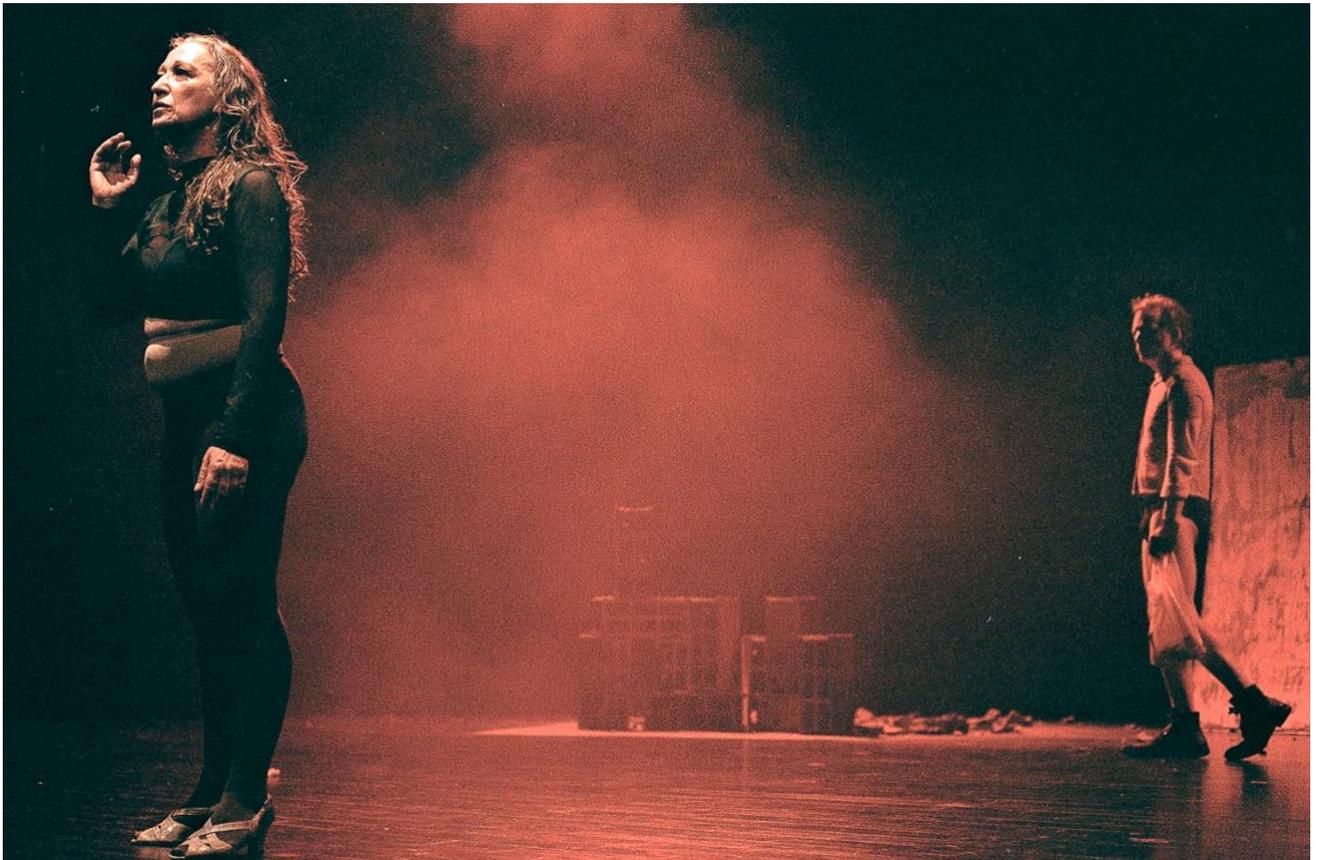
« La Rivière draguée » ou comment questionner le rapport universel à l'émotion ?

La pièce est inspirée d'un fait divers survenu en France en 1987 : la découverte du corps sans vie d'une fillette au bord de l'autoroute A10. Pendant 35 ans, la police cherchera en vain les auteurs, les causes et le motif du crime, et jusqu'au nom même de l'enfant. La *Rivière draguée* transpose ce fait divers à Taïwan, aux abords de la rivière *Tamsui*, qui traverse Taipei.

Au fond de la rivière, il y a un enfant mort. Alors la rivière travaille son volume, se fouille en vortex, racle son fond, inverse son cours, déborde afin qu'il apparaisse et que sur la berge on le voit, que quelqu'un s'approche, qu'on le prenne, qu'on le lave, qu'on l'habille, qu'on le nomme, qu'on le raconte, qu'on le pleure. Le souvenir du meurtre hante la ville et modifie ses habitants. Des légendes urbaines naissent, les enfants se les racontent le soir pour se faire peur. Il neige en été, le cours de la rivière s'inverse, des fantômes se manifestent. De ce chaos inouï émergent 5 figures, qui s'avancent l'une après l'autre vers nous, pour nous parler : un enquêteur de police, un misanthrope, une rivière, une prêcheuse des rues et le spectre de l'enfant morte.

Faire table rase du théâtre documentaire dont les scènes du monde sont pleines, quitter les terres brûlées de la dérision et de l'ironie pour ne plus questionner que notre rapport universel à l'émotion - voilà l'enjeu du spectacle. En une heure vingt, de façon concise et sans pathos, nous voudrions remettre le chagrin sur « le métier » des hommes, sans artefact. Mettre la pièce d'Arno Calleja face au monde, pour la faire naître. Faire frotter jusqu'à les fondre et les rendre indistincts la poésie et le théâtre, l'Orient et l'Occident, les poly et mono théismes, le fait divers et la tragédie, la magie et le réel.

En déployant le récit d'un fait divers par ses témoins directs, la pièce *la Rivière Draguée* renoue avec une forme de théâtre primitif, narratif, classique, adressée universellement à toutes et tous.



Note de l'auteur.

Avec cette pièce j'ai voulu écrire un texte simple, traversant, qui ne se détourne ni de la violence du monde ni de l'empathie humaine, que tout le monde puisse venir entendre, qui soit hospitalier et nomade, âpre et magique, qui puisse se murmurer à l'oreille ou se hurler à la nuit.

1 - *La Rivière Draguée* est d'abord **un Théâtre du personnage**. La pièce est un oratorio qui donne la parole aux morts, aux éléments naturels et, bien sûr, aux vivants ; elle défend un théâtre de fiction dont le centre actif est la parole du personnage. Ainsi, sur scène devant nous, il y a : un groupe d'enfants qui jouent à se faire peur, un homme solitaire, inquiétant et maléfique, un enquêteur de police au corps usé, une rivière, le fantôme d'une enfant morte, et une étrange "miss météo".

2 - *La Rivière Draguée* est ensuite **un Théâtre de l'acteur** : le cœur du drame et de l'action repose sur lui, sur sa puissance d'apparition, sa diction, son chant, sa force d'enchantement générale, son évanouissement et son silence.

Par l'évidence de l'adresse verbale, l'identification du spectateur aux différents acteurs de la fable s'opère, toute intérieure. C'est un rite de l'écoute, comme l'est un concert ou une prière liturgique. Une audience vient écouter ce que d'autres, debout face à eux, ont à leur raconter. C'est le fondement du théâtre grec, de la tragédie, mais c'est aussi le principe du théâtre de marionnettes, du théâtre masqué balinais, de toutes formes ritualisées où le récit d'une fable vient nous unir et nous transfigurer, l'espace d'une heure, toutes et tous, public et acteurs. Entrer « Soi » et repartir « Autre ».

3 - Aucun décor réaliste, aucun mobilier identifiable, le plateau de *la Rivière Draguée* appelle **un Théâtre-monde** : présence du feu, de l'eau, du vent, de l'obscurité nocturne, des bruits d'animaux mêlés aux souffles des climatiseurs. Taipei se métamorphose en une utopie, en un "château dans le ciel" où le comportement des habitants devient irrationnel, aberrant, voire poétique, et où le cours des choses suit une autre loi. De la neige tombe en été. Le sens de la rivière s'inverse. Le monde semble chercher une seconde naissance. Comme si le monde, sensiblement informé des dérèglements climatiques et des folies productivistes capitalistes, cherchait une issue désespérée pour lui seul.

4 - *La Rivière Draguée* est enfin un **Théâtre-poème**, un monde verbal qui tient sur la souplesse musculaire d'une langue poétique. Dans ce poème, la

parole est libre, déraillante, les phrases s'y auto-engendrent, avancent en spirales, montent, éclatent. Comme les acteurs, les phrases sont des évènements physiques. Elles sont les demeures des vivants et des morts, des endeuillés, des esprits, des forces invisibles et des formes fantomatiques.

Arno Calleja, juillet 2024



À propos du texte.

Dans cette fausse simplicité du ressassement, dans cette langue commune, Arno Calleja envisage toutes les conséquences, discours nés du corps anonyme d'une jeune fille rejetée par une rivière de Taipei. "La Rivière draguée" ou l'admirable tentative de donner voix au désordre tacite du monde.

(Marc Verlynde, <https://www.viduite.wordpress.com>)

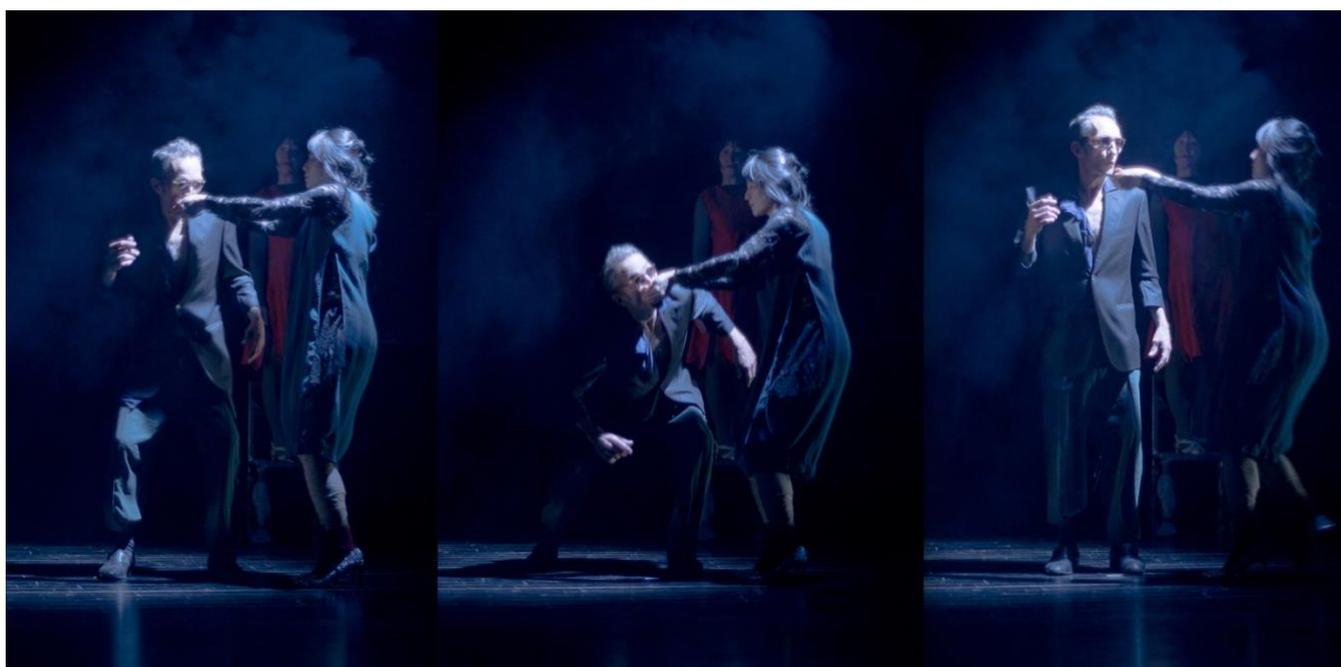
L'écriture opère un formidable mouvement de recul, en faisant comme témoigner des éléments de la nature, mais aussi des êtres confinant au fantastique qui nous ouvrent leur version singulière du drame. (...) Cette voix endeuillée qui ausculte l'évènement dans toute son étendue phénoménale n'est

d'ailleurs pas sans rappeler une des origines supposées de la tragédie grecque en tant que levée d'un chant à la gloire d'un héros disparu.

(Louis Dieuzayde, Maître de conférences en esthétique théâtrale)

D'un ton d'abord étrangement naïf, "La Rivière Draguée" prend les atours d'une enquête aux confins du fantastique, autour de la découverte du corps d'une petite inconnue de 5 ans, qui semble mystérieusement prendre le pouvoir de dérégler ce monde qui reste. (...) L'écriture se laisse porter par les voix d'une merveilleuse troupe d'acteurs, au rythme naturel et incarné d'une pensée à voix haute, au fil de l'eau.

(Joanna Selvides, journal Ventilo du 24 mars 2022)





Extrait de "La Rivière Draguée"

Voilà. On a un corps. Il est recouvert par deux sacs.

Un sac recouvre la tête. Et un autre sac le reste du corps.

On a deux sacs : le sac du corps est un peu plus grand que le sac de la tête.

Deux sacs de supermarché. Et du scotch tout autour, qui fait de ce corps et de ces deux sacs, un paquet.

Un paquet avec dedans quelqu'un de 95 cm. Une fille.

Toute petite.

Elle est toute petite sinon le corps ne rentrerait pas dans de si petits sacs.

C'est une petite fille qui ne respire plus déjà, heureusement, sans quoi dans ce paquet, elle ne pourrait pas respirer.

En 1985, le 21 juin, un promeneur a trouvé ce paquet au bord de la rivière, ici à Taipei. La rivière, après plusieurs jours de grandes pluies, avait débordé, et avait débordé avec elle, ce paquet.

Il était là. Le promeneur l'a vu. Il ne l'a pas ouvert.

A sa forme, posé là, au sol, on le sait : un paquet comme ça, on ne l'ouvre pas. On appelle la police.

Age approximatif de la fille au moment du décès : 5 ans.

C'est moi.



Distribution.

Texte : Arno CALLEJA

Mise en scène : Franck DIMECH

Avec : Jung-Shih CHOU, Anne-Claude GOUSTIAUX, Anne NAUDON,
Olivier PUECH et Frédéric SCHULZ-RICHARD

Direction technique : Sylvain FAYE

Costumes : Frédéric FOREST

Son : Lola DOP-VARNÈDE

Couturière : Elsa CASSILI

Images : Karim-Nazim TIDAFI

Chargée de diffusion : Odile THIÉRY

Un projet soutenu par le Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, le Théâtre du Briançonnais, Les Théâtres-Gymnase et Bernardines à Marseille- et la Distillerie à Aubagne. Une version en chinois Mandari, coproduite par le Groupe Myan Myan Studio, a été créée en mai 2025 au Théâtre National de Taipei.

Le spectacle a été financé par la Ville de Marseille et le Département des Bouches-du-Rhône.



LE THEATRE DE AJMER,

1, rue Le Pelletier 13016 Marseille

TEL : 06 10 75 24 29

EMAIL : theatredeajmer@gmail.com

SITE : <https://www.theatredeajmer.com>

Siret : 443 113 857 00041 – Code APE : 9001Z

Licence PLATESV-R-2023-002623